

Cependant, après l'avoir si longtemps châtié, Dieu a fait luire sur ce triste pays un rayon de sa miséricorde, en rappelant à la foi de leurs ancêtres quelques membres d'une noble famille, dont il a récompensé ainsi l'intégrité et les vertus. Ceux-ci, au prix de grands sacrifices, ont réussi à rétablir le culte public de la vraie religion dans une petite chapelle autrefois protestante; et Dieu a béni leur confiance. Vous avez vu vous-même, cher ami, le pieux évêque de Nantes et M. l'abbé Carron ont vu à leur tour, avec quel zèle nos pauvres frères dispersés profitent de ce bienfait, avec quel empressement les protestants eux-mêmes accourent à nos solennités, avec quel recueillement la parole de Dieu est écoutée : vous savez aussi les conversions qu'elle a produites. A côté de la maison de Dieu, une école s'est formée, où, comme à l'Église, catholiques et protestans affluent. Là aussi affluent les bénédictions du ciel. Déjà quatre jeunes personnes ont passé de cette école dans des maisons religieuses : plusieurs élèves protestans, éclairés par l'instruction qu'ils y avaient reçue, ont été admis à faire profession de la vraie foi ; et, au moment même où je vous écris, j'ai encore auprès de moi une jeune enfant qui sollicite cette faveur. Mais, vous le savez, cher ami, nos bienfaiteurs n'ont que l'usufruit de la propriété qu'ils occupent, et quand ces vies précieuses viendront à s'éteindre, si Dieu ne change à parant d'autres cœurs, notre religion se verra encore obligée de fuir de ce pieux asile. Il est vrai que ces excellentes âmes s'efforcent d'en préparer un autre, mais les ressources ne sont pas égales à la bonne volonté, et le sanctuaire de *Notre-Dame-des-Lumières*, commencé depuis plusieurs années, reste inachevé. Sur cinq personnes qui devaient contribuer à cette bonne œuvre, Dieu en a déjà appelé deux à recevoir leur récompense, et l'âge des trois autres nous fait justement craindre qu'elles ne puissent conduire à terme leur sainte entreprise, si d'autres âmes généreuses ne s'associent à leurs efforts.—Nous vous conjurons donc, cher ami, de solliciter la charité de nos frères de France pour nous aider à finir cette chapelle, et la doublé école de garçons et de filles, que nous voulons y joindre avec une maison de retraite. Cette maison serait nécessaire pour recueillir, pendant quelques semaines, ceux qui viennent de dix ou quinze lieues se faire instruire et se préparer à recevoir les sacrements, soit pour la première fois, soit après avoir passé un quart de siècle ou même un demi-siècle sans avoir vu de chapelle catholique (j'en connais maintenant plus de dix ou douze qui sont dans ce cas).

Mais ce n'est là que le premier objet de nos vœux ; le second, que nous ne recommandons pas moins vivement à la charité de nos frères, serait d'établir de distance en distance d'autres points de réunions sur toute l'étendue de cette vaste mission. Dans plusieurs localités, nous pourrions ainsi former un petit noyau de catholiques, et dans quelques unes le nombre en serait même plus grand qu'il ne l'était ici lorsque nous avons commencé. Partout nous trouverions aussi parmi nos frères égarés des esprits avides d'entendre la vérité et des cœurs disposés à l'embrasser. J'en ai fait l'épreuve dans plusieurs villes. J'y ai loué un appartement et la foule s'y est constamment portée pour m'entendre, attentive et bienveillante. Quelques conversions ont eu lieu beaucoup de préjugés ont disparu, et si mes ressources me permettaient de m'assurer un local convenable dans chaque ville ou du moins dans une dizaine des plus considérables, je ne doute point que la vraie foi n'y fit des progrès surprenants. Le moment ne fut jamais plus favorable. Les docteurs protestans se divisent maintenant en deux classes. Les uns prêchent l'absence de toute autorité divine pour enseigner et juger le peuple de Dieu sur la terre, et ne laissent pas de débiter leurs oracles et de déclarer perdu sans ressource quiconque ne vient pas les écouter ; les autres proclament une autorité divine tout à leur profit, logée (on ne sait où) dans l'Église anglicane, et dont on ne se sert guère que pour effrayer ceux qui voudraient toucher aux dîmes. Il y a trop de bon sens dans les esprits pour qu'ils se contentent longtemps de pareils systèmes. Je vois tous les jours dans quel discrédit ils tombent et avec quel mépris on en parle. C'est donc le moment de nous hâter d'offrir la vérité à ces intelligences qui se dégâtent de l'erreur. Or, pour le faire ici avec succès, il nous faudrait acheter dans chaque ville considérable un appartement ou un emplacement pour bâtir. Il serait très difficile de trouver à louer un endroit convenable, et l'eût-on trouvé, il est très probable qu'on n'en jouirait pas longtemps. Aussitôt que la visite d'un prêtre devient publique, ceux dont souvent toute la religion consiste à haïr les catholiques, se mettent en mouvement, et par promesses et par menaces ils font refuser la porte. C'est ce qui m'est arrivé déjà dans plusieurs villes. En outre, si les appartemens qui pourraient convenir sont attenants à une maison respectable, ses habitans n'aiment pas qu'on y laisse entrer les pauvres : s'ils sont attachés à une maison pauvre, les gens riches ou aisés s'en éloignent, et empêchent même d'y venir ceux qui dépendent d'eux. C'est ainsi que plusieurs catholiques mêmes, dont les familles sont protestantes, ne peuvent pas profiter du passage d'un prêtre dans les localités qu'ils habitent. Que nos frères de France prennent donc en pitié cette terre désolée, et qu'ils nous aident à ouvrir dans chacune de ses principales villes, un petit sanctuaire, où le riche n'ait pas honte de venir apprendre l'humilité, et où le pauvre puisse entrer sans crainte de se voir rejeté ou méprisé. Je m'adresse à leur charité avec confiance, car je sais avec quel zèle ils contribuent à l'entretien des missions les plus lointaines. Il est impossible qu'ils apprennent dans quel état d'abandon spirituel gît, ici, aux portes de la France, et depuis trois siècles, une population si nombreuse, sans désirer la secourir.....

....Je ne m'adresse pas maintenant aux catholiques d'Angleterre, car je

sais qu'il y a peu de missions où l'on ne sente comme ici la nécessité de multiplier les chapelles et les missionnaires. Comment en serait-il autrement ? Ce pays, où plus de trente mille sanctuaires desservis par un clergé nombreux, avaient été jugés nécessaires aux besoins spirituels des peuples, ne compte aujourd'hui pour une population trois fois plus nombreuse, que 487 chapelle et 624 prêtres (voir l'*Ordo* de l'année dernière).

Nos vénérables évêques gémissent de cet état de choses, mais leurs ressources ne peuvent suffire à de si grands besoins. Souvent il arrive que bien loin de pouvoir accroître le nombre des chapelles et des missionnaires, ils sont même obligés de se plonger dans les dettes pour tâcher d'entretenir ce qui existe. Conjurez donc, cher ami, les catholiques de France de nous venir en aide. Puissent-ils par leurs aumônes et leurs prières concourir à éclairer tant de cœurs généreux, qui prodiguent l'or en pure perte pour soutenir, sur les différens points du globe, les stériles missions du protestantisme ; lorsque ces nobles âmes seront revenues à la foi une et vivifiante, elles contribueront puissamment elles-mêmes à la conversion du monde.

Tout à vous en Jésus-Christ.



BULLETIN.

Un fait digne de remarque et qui frappe l'esprit de tous les gens qui réfléchissent, c'est que les ennemis du catholicisme, quels ils soient, quels ils aient été dans tout les tems, furent en même tems et presque universellement les ennemis de la tolérance, de la charité, de la modération et de la saine raison. Du moment qu'ils se sont déclarés les adversaires de l'Église de J.-C. l'esprit de vertige sembla s'être emparé d'eux, ils sont tombés dans les erreurs les plus grossières, dans les plus pitoyables ridicules, dans les plus déplorable aberrations : heureux quand aux égaremens de l'esprit ils n'ont pas ajouté ceux du cœur, et au scandale de leurs doctrines les excès de leur vie ! Depuis les persécuteurs et les tyrans des premiers siècles jusqu'aux fanatiques et aux philosophes de notre époque, l'histoire eut à enregistrer les mêmes observations et les mêmes faits, car tous les ennemis de la religion catholique semblent avoir pris soin de revêtir la même physionomie. D'un autre côté, poussant jusqu'au fanatisme la passion de l'erreur, intolérans au dernier degré, toutes les fois qu'ils ont été les plus forts, criant anathème sur quiconque ne consentait pas à penser comme eux, livrant aux supplices ceux de nos frères qui refusaient de les prendre pour des dieux, ils ont ensanglanté bien des pages de leur histoire. C'est ainsi qu'on ne vit surgir dans aucun siècle aucune erreur, aucune utopie ou religieuse ou philosophique, aucune doctrine ou funeste ou insensée, aucune passion mauvaise, qui ne fût dirigée contre la vérité catholique ; qui ne la prit pour but de ses attaques et de ses combats les plus acharnés. Ainsi les Néron, les Julien, les Domitien ne tinrent pas vis-à-vis de l'Église une conduite différente des Luther, des Calvin, des Henri VIII ; et ceux-ci fournirent à leur tour des modèles à Voltaire, à Diderot, aux égorgeurs de la fin du dix-huitième siècle. Les sectaires d'autrefois, les philosophes de 93 ne diffèrent pas de ceux d'aujourd'hui : le même système de calomnie, les mêmes cris à l'intolérance quand ils sont les plus faibles ; les mêmes persécutions quand ils sont devenus puissans : ils se ressemblent tous. Non seulement les hérésies et le philosophisme ont fait la guerre à l'Église ; mais les passions politiques même ont été dirigées contre elle. Il semble que tout ce qui sort des bornes de la sagesse et de la modération, que tout ce que la morale ou la raison condamne, ait pris le parti de glorifier l'Église en lui faisant une opposition constante et systématique ; car toutes les fois que la société eut à déplorer les maux sortis de son sein, des doctrines immorales, des enseignemens dangereux, des persécutions et des tyrannies, le catholicisme a sans exception partagé ses douleurs et reçu les premiers coups dans ce combat du mal contre le bien, de l'erreur contre la vérité. Ce ne furent pas les luthériens et les calvinistes que les révolutionnaires de toutes les époques et de tous les pays poursuivirent et persécutèrent, mais les catholiques ; ce n'est pas aux luthériens et aux calvinistes que les impies et les incrédules font aujourd'hui la guerre en Europe, mais aux catholiques ; ce n'est pas contre les ministres luthériens et calvinistes, ce n'est pas contre leur enseignement et leurs doctrines que les éclectiques, et les romanciers, et les feuilletonistes, et les écrivains immoraux ou irréligieux dirigent leurs livres et leurs journaux, mais contre les prêtres catholiques, contre les doctrines catholiques. Or, ce fait constant, universel, incontestable, frappe tous les yeux, est des plus intéressans à étudier : cette universelle conformité de sentimens et de conduite à l'égard de l'Église, de la part d'adversaires de toutes les époques, de toutes les croyances, divisés fondamentalement entre